

John Wachter et Alan Mc Whirr, *Early Roman Occupation at Cirencester*. Cirencester Excavations 1, publié par Cirencester Excavation Committee, chez Alan Sutton Publishing Limited, Gloucester 1982. 247 pages, 28 figures dans le texte, 70 planches et 11 tables, plus une photo aérienne du site.

Cet intéressant ouvrage comprend en plus des renseignements habituels (listes, notes etc.), une introduction par le Professeur S. S. Frere, l'explication du code adopté ainsi qu'un résumé chronologique (p. 8–22). Les fouilles proprement dites sont ensuite prises en considération et on voit traité successivement, après une introduction générale, le fort découvert dans les jardins de Lealholme, ses 'annexes' et le vicus (p. 23–64). Vient ensuite un bref chapitre (p. 64–66) qui nous intéresse beaucoup puisqu'il nous éclaire rapidement sur la situation du site et les fouilles. Cette première partie, pourrait-on dire, se termine par une brève revue épigraphique autour de la présence à Cirencester d'une garnison d'auxiliaires et des considérations sur la géologie du site (p. 55–78).

La partie de l'ouvrage qui suit traite du matériel archéologique recueilli au cours des fouilles. C'est ainsi qu'à la suite d'un tableau de corrélation, il sera question des trouvailles de l'âge du fer, des monnaies, des fibules, des objets en bronze, des objets en fer, de ceux en os, en coquillage, en pierre et en plomb, du verre et pour terminer on nous donne une sorte de revue des objets de caractère militaire recueillis à Cirencester (p. 80–117). La céramique tient la plus grande place, surtout si l'on tient compte du relevé de sa position stratigraphique sur le site et cette étude se termine précisément par un tableau complet de ces positions (p. 118–209). Pour terminer l'ouvrage comprend des études sur les scories, les restes de la faune et de la flore et même une étude sur les insectes (p. 210–232). Enfin ce sont les abréviations, la bibliographie et l'index (p. 234–245).

Nous constatons tout d'abord que les auteurs se sont assurés la collaboration d'archéologues d'excellente réputation, disons même de haut niveau. L'introduction du Professeur S. S. Frere (pp. 15–16), nous avertit immédiatement des difficultés qu'entraîne l'archéologie urbaine, difficultés qui précisément entrent dans le cas de Cirencester, où les fouilles ont été attaquées avec conviction par des bénévoles qui furent toutefois petit à petit dépassés par les événements, au bout de 18 ans d'activité. L'archéologie, comme le dit le Professeur Frere, est sans doute devenue l'affaire de professionnels, mais est-il bien vrai que la savante mais lente précision de ceux-ci remplacera en toutes circonstances la quasi-ubiquité des bénévoles qui a permis tant de sauvetages durant des décennies, même si les conclusions n'atteignent pas toujours la perfection souhaitable?

La situation archéologique de Cirencester est très bien exposée dans un bref chapitre que nous trouvons aux pp. 64–66. Il s'agit d'une fouille s'intéressant exclusivement aux vestiges militaires du début de l'occupation romaine où il s'avère que Cirencester était un noeud routier important, dans le système de défense contre les Dobunni et préconisait donc une occupation militaire, occupation que les archéologues présumaient mais sans avoir de preuve absolue, sinon de fortes présomptions (tombeaux, équipements militaires etc.). Toutefois à partir de 1961 des fouilles furent entreprises, fouilles qui permirent la découverte de tra-

vaux et de constructions de caractère militaire, fouilles sporadiques sans doute mais qui toutefois permirent de se faire une idée assez claire sur la situation et sur la chronologie. C'est ainsi que la principale découverte fut faite dans les jardins de Lealholme, où, dans un terrain déjà occupé précédemment à l'époque de La Tène par des bâtiments indigènes, on constata l'existence d'un fort dont on put reconstituer le plan et évaluer la surface, fort suivi d'un deuxième au même emplacement, celui-ci à son tour remanié par la suite. On découvrit également des compléments de défenses (rempart et fossés) qu'on hésite cependant à qualifier d'annexes et d'autre part on constata l'existence d'un vicus tardif.

Un résumé de chronologie nous est donné à la p. 22, résumé qui prévoit une première période pré-romaine et trois périodes allant de 45 ap. J. C. à env. 75 pour les forts, avec abandon à cette dernière date. Ce résumé est d'ailleurs repris, étayé et discuté plus loin (p. 57–60).

La céramique (p. 118–209), dont l'étude a été confiée aux deux excellents connaisseurs que sont B. R. Hartley et Brenda Dickinson, permet d'arriver à des datations précises tant par l'examen comparatif de la sigillée que par celui très soigneux des autres types de céramique, notamment de la céramique commune dont la composition est présentée avec minutie et essai de classement (p. 153–161). Le tout est ensuite renvoyé aux positions stratigraphiques d'origine pour servir de base chronologique. Nous n'avons certes pas à revenir sur les datations que nous proposent les auteurs, qui ont consulté à cet effet la plus réputée littérature classique. Toutefois il est peut-être regrettable qu'ils n'aient touché à cette occasion, n'aurait-ce été que pour les réfuter, le cas échéant, aux ouvrages de céramologie plus récents, tels ceux de Mary ou de Simon par exemple, ouvrages qui dénoncent quand-même certains écarts de datation avec les auteurs anciens. Rappelons également les travaux récents des jeunes chercheurs français du Sud-Ouest de la France, qui depuis quelques années mettent en évidence une situation souvent assez différente de celle qu'on nous avait apprise.

L'étude des autres matériels telle qu'elle nous est présentée est bonne. Excellents dessins et illustrations dans tout l'ouvrage, très bien présenté, avec tout le sérieux que nous connaissons à nos Collègues anglais, dont la technique de fouille est bien connue comme extrêmement précise. Qu'ils nous permettent quand-même de dire que l'emploi d'un bull-dozer nous a quelque peu surpris, méthode sans doute catégorique et radicale mais qui risque d'être jugée sévèrement et qui a déjà été fatale pour la réputation de nombreux archéologues, condamnés sans aucun égard. Quant à la large bibliographie citée, nous constatons qu'elle est surtout insulaire et que notamment la génération post-1945 des archéologues continentaux est peut-être quelque peu négligée. Disons quand-même que parmi ceux-ci nous relevons le nom de George Rogers . . .

Quoiqu'il en soit, il s'agit d'un remarquable travail qui nous annonce d'ailleurs une suite, les fouilles étant loin d'être terminées, fouilles qui devront cependant attendre des découvertes fortuites importantes bien localisées et qu'il faudra immédiatement lancer. Par conséquent la plus grande vigilance s'impose dès maintenant aux responsables, surtout en face des méthodes modernes de construction, notamment en milieu urbain.

Fénétrange

Marcel Lutz